



REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 4, numéro 2, 2019

Une jeunesse territorialisée

Marco Alberio

Professeur

Université du Québec à Rimouski

Chaire de recherche du Canada en innovation sociale et développement des territoires (ISDÉT)

marco_alberio@uqar.ca

María Eugenia Longo

Professeure

Institut national de la recherche scientifique

maria-eugenia.longo@ucs.inrs.ca

Mircea Vultur

Professeur titulaire

Institut national de la recherche scientifique

mircea.vultur@ucs.inrs.ca

Résumé

Le territoire se trouve au cœur des parcours de vie des individus, et surtout des plus jeunes d'entre eux. Dans les temporalités de la vie, ces deux variables s'entrecroisent, se déterminent et s'influencent de manière réciproque. Cependant, l'analyse des parcours des jeunes en lien avec le territoire constitue un angle mort de la réflexion sociologique, et les deux disciplines qui les représentent, à savoir le développement territorial et la sociologie de la jeunesse, sont rarement mises en relation pour une co-construction des connaissances. L'objectif de cet article est de faire le point sur les liens qui existent entre les jeunes et le territoire, à partir d'une analyse de plusieurs travaux internationaux de recherche sur ce sujet. Nous mettons en perspective l'influence des territoires sur les parcours des jeunes qui apparaissent comme un processus incertain, soumis à des logiques plurielles. En analysant les parcours des jeunes, il est ainsi possible de repenser le territoire sur la base des réalités des populations qui l'investissent.

Mots-clés : territoires, milieux de vie, parcours de vie, transitions

Regionalized Youth**Abstract**

Regions lie at the heart of life trajectories, especially those of young people. Through the stages of life, these two variables intersect, mutually defining and influencing each other. However, analyzing youth trajectories in territorial terms represents a blind spot in sociological thought. Furthermore, the two fields of study where these topics take centre stage—namely, regional and territorial development and the sociology of youth—rarely work together to co-construct knowledge. This article aims to take stock of the relationship between young people and their territory, based on an analysis of several international research studies dealing with the topic. We explore the impact of regions on youth trajectories, approaching the latter as unpredictable processes that are shaped by multiple logics. By analyzing young people's trajectories in this way, it becomes possible to rethink regions in terms of the realities of those who inhabit them.

Keywords: youth, regions, living environments, life trajectories, transitions

Pour citer cet article : Alberio, M., M. E. Longo et M. Vultur. (2019). Une jeunesse territorialisée. *Revue Jeunes et Société*, 4 (2), 7-28. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/181/118>

1. Introduction¹

Le territoire, objet d'étude polymorphe, se trouve au coeur des parcours de vie des individus, et surtout des plus jeunes d'entre eux. Dans la temporalité de la vie, ces deux variables s'entrecroisent, se déterminent et s'influencent de manière réciproque. Cependant l'analyse des parcours des jeunes en lien avec le territoire constitue un angle mort de la réflexion sociologique et les deux disciplines qui les représentent, à savoir le développement territorial et la sociologie de la jeunesse, sont rarement mises en relation pour une co-construction des connaissances. L'objectif de cet article est de faire le point sur les liens qui existent entre les jeunes et le territoire, à partir d'une analyse de plusieurs travaux internationaux de recherche sur ce sujet. Un territoire qu'ils habitent, qu'ils quittent, dans lequel ils déménagent pour construire leur vie adulte ou encore leur territoire d'origine dans lequel ils peuvent revenir après plusieurs années. Nous allons présenter comment une vision située et dynamique des parcours des jeunes clarifie le rapprochement évident des processus au sein de la jeunesse et des territoires. Quelques études pionnières menées au Québec par le Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) ont mis en évidence ce rapprochement à travers l'analyse de la migration des jeunes en région, des transitions professionnelles selon leur départ, leur retour, ou la permanence de leur départ, ainsi que de leur participation aux lieux d'influence et de pouvoir sur un territoire (Gauthier, 1997, 2004; Roulleau Berger et Gauthier, 2001; Gauthier, Côté, Molgat et Deschenaux, 2003; Gauthier et LeBlanc, 2008; Gauthier et Laflamme, 2009). Parallèlement aux recherches québécoises, mais centré plutôt sur les transitions vers le marché du travail, un ouvrage français a porté sur les transitions des jeunes dans des territoires contrastés, des cités dégradées et des zones rurales désertifiées (Guérin et Perez, 1996). Plus récemment, le rapport de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire en France (Labadie, 2015) a mis en évidence la manière dont les territoires structurent les inégalités entre jeunes autant qu'il les reflète, en exposant des résultats de recherches autour de trois axes : a) le territoire en tant que levier ou obstacle dans les parcours de socialisation des jeunes; b) le territoire en tant qu'espace/lieu de construction identitaire; c) la territorialisation de l'action publique en faveur des jeunes. D'autres publications se sont centrées davantage sur les espaces (souvent urbains) de circulation et d'appropriation des jeunes (Berthet, 2008; Blais, de Champlain et Nolin, 2017; Seznec, 2018), sur les ressources du territoire au service du passage à l'âge adulte (Loncle, 2010; Goyette et Saulnier, 2015; Augerot et Chapelon, 2018; Alberio et Handfield, 2018), sur l'expérience migratoire en lien avec certaines transitions associées à la jeunesse (Mareschal et Richard, 2018) et particulièrement sur les jeunes ruraux et leurs liens au territoire (Escaffre, Gambino et Rougé, 2008; David, 2014; Gambino et Desmesure, 2014; Amsellem-Mainguy, 2019; Alberio, 2015). Toutes ces études et recherches constitueront la base des réflexions et de constats exposés dans les pages qui suivent.

¹ Nous remercions les étudiants qui ont travaillé dans le cadre de différents projets de recherche dirigés par les chercheurs auteurs de cet article et qui ont contribué à la collecte de plusieurs références ici mobilisées. Nous tenons à souligner particulièrement la contribution de Emanuele Lucia ayant travaillé avec Marco Alberio.

La structure de l'article est divisée en trois parties. D'abord, nous présentons différents aspects de la genèse et du contenu du concept de territoire à travers sa mise en relation avec la notion d'espace. Dans un deuxième temps, le concept de parcours et ses développements théoriques en lien avec les jeunes sont exposés. Dans un troisième temps, nous analysons les convergences entre « jeunesse » et « territoires ».

2. De l'espace au territoire ?

Il nous semble essentiel de rappeler comment l'espace, au même niveau que le temps, est tout d'abord une dimension de la réalité sociale. Il s'agit d'une dimension quelquefois sous-estimée et négligée en sociologie (Authier, Bourdin, Germain et Lefevre, 2016). Quand il est considéré, le risque est de voir cet espace comme un simple contenant dans lequel se produisent les phénomènes sociaux. En effet,

le risque encouru de postuler cette conception de l' " espace " est celui d'en arriver à imaginer que les objets du monde réel peuvent exister " en dehors " de l'espace, dans la mesure où celui-ci est considéré comme un contenant vide, en accord avec la vision développée par Newton au XVII^e siècle. C'est donc dire que l'on peut tomber dans l'idée erronée de croire que l'existence du réel est possible dans une étrange dimension extraspatiale. [Traduction des auteurs²] (Palacios, 1983, p. 56 dans Morales Barragán et Jiménez López, 2018)

En sociologie, et plus largement dans les sciences sociales, le concept d'espace fait de plus en plus référence à l'influence de ce dernier sur l'action humaine :

« espace » se réfère à l'influence supposée du lieu et du cadre spatial, donc de l'endroit où se déroulent les processus politico-économiques, sur ces mêmes processus. La spatialité désigne la façon dont on se représente cette capacité à produire des effets. (Agnew, 1994/2014, p. 25)

Raffestin (2012) définit l'espace comme la « première » contrainte de l'action humaine, dans le sens que l'espace existe avant l'action humaine et, par conséquent, la contrainte. Par contre, il poursuit en reconnaissant la manière dont les contraintes spatiales peuvent par ailleurs être produites par la culture, telle que définie par l'anthropologie (Raffestin, 2012). L'étude de l'espace dans les sciences sociales implique un intérêt pour l'influence de l'espace sur l'activité humaine : la perspective adoptée est celle qui part de l'espace vers l'action humaine. Cette perspective a aussi reçu des critiques. Il nous semble fondamental d'étudier comment cet espace (dans ses composantes physiques et sociales) n'arrive pas seulement à influencer les phénomènes sociaux, mais également à les structurer à la base de leur formation. En effet, les phénomènes sociaux prennent forme dans des lieux (en anglais : *places*) et ne sont pas préexistants à ces lieux. Si la perspective spatiale part de l'espace pour aller vers l'action humaine, la notion

² "El riesgo que se corre al postular esta concepción de 'espacio' es el llegar a imaginar que los objetos del mundo real puedan existir 'fuera' del espacio, en tanto este es considerado continente vacío de acuerdo con la noción desarrollada por Newton en el siglo xvii. Es decir, puede caerse en la idea equivocada de que es posible la existencia de lo real en una extraña dimensión extra espacial".

de territoire nous semble inverser la perspective. Le concept de territoire s'intéresse plutôt à l'effet de l'action humaine (relations, perceptions, acteurs, etc.) sur le territoire, sur l'espace donné. On s'intéresse alors au pouvoir exercé sur le territoire ainsi qu'à l'appropriation du territoire, qui implique une identité collective et une appartenance envers l'espace (Di Méo, 1998).

Comment l'espace devient-il alors territoire ? Comment prend forme cette appropriation de l'espace par un groupe (ou un État, principalement) pour devenir territoire ? Selon Brenner et Elden (2009), « les pratiques territoriales seraient les espaces physiques et matériels du territoire étatique. Cela va des frontières, clôtures, murs et barrières érigés pour marquer ses limites extérieures, jusqu'à la création et au maintien des grandes infrastructures permettant la circulation de personnes, de biens, d'énergie et d'informations » [Traduction des auteurs³] (p. 365). Selon Brenner et Elden (2009) le territoire comprend des frontières; c'est un espace avec des limites physiques définies. Le territoire est donc aussi un espace sur lequel on exerce un contrôle social, qui pose les limites physiques d'un pouvoir. Le territoire est une expression spatiale du pouvoir (Cowen et Gilbert, 2008). Le concept de territoire implique aussi une analyse réflexive sur l'historicité de la production du territoire et des stratégies territoriales étatiques (Brenner et Elden, 2009). Cela implique donc la relation que l'État entretient avec ses territoires pour leur développement social, économique, etc.

D'autres auteurs et approches remettent en cause ces définitions plus traditionnelles et politiques du territoire. D'ailleurs, certains soulèvent une importante différence entre le concept de territoire dans la littérature francophone et celle anglophone :

Les usages anglophones tendent à être " plus durs ", mettant l'accent sur les préoccupations juridico-politiques et soulignant les limites (souvent formelles) et l'institutionnalisation. En français et dans d'autres langues romanes, le sens tend à être " plus doux ", avec des termes tels que " territoire " en français et " territorio " en italien qui désignent fréquemment une " région " ou un " lieu ". [Traduction des auteurs⁴] (Painter, 2010, p.1101).

Certains auteurs semblent revendiquer un concept plus flexible et ouvert. Comme souligné par Cowen et Gilbert (2008) plus récemment, une réflexion critique a émergé, par exemple en géographie, afin de dépasser une vision purement naturelle et nationale du territoire. Ces mêmes auteurs poursuivent en affirmant que la géopolitique critique révèle les modalités par le biais desquelles les territoires sont produits socialement, et dévoile les pratiques et les discours à travers lesquels les formations territoriales et les identités politiques qui y sont associées sont produites et reproduites.

³ "Territorial practices would be the physical, material spaces of state territory, from the borders, fences, walls and barriers erected to mark its external limits, to the creation and maintenance of large-scale infrastructure enabling flows of people, goods, energy and information".

⁴ "Anglophone usages tend to be "harder", emphasising juridicopolitical concerns and stressing (often formal) boundedness and institutionalisation. In French and other romance languages the senses tend to be "softer", with terms such as the French territoire and Italian territorio frequently connoting "region" or "place"".

À la différence d'une perspective spatiale, on s'intéresse ici davantage à la production du territoire et on ne tient plus pour acquises ses frontières, ni même son existence. Le territoire est donc un effet de l'action humaine, un construit social. Painter (2010) estime que l'État est un effet de pratiques sociales, et si le territoire est la « quintessence de l'espace-état », le territoire est lui aussi un effet, une production (p. 1096).

Le phénomène que nous appelons territoire n'est pas un fondement irréductible du pouvoir étatique, encore moins l'expression d'un impératif biologique. Au contraire, le territoire doit également, et principalement, être interprété comme un effet. Cet "effet territoire" peut être mieux compris comme le résultat de pratiques sociotechniques en réseau. [Traduction des auteurs⁵] (Painter, 2010, p. 1090).

Selon Raffestin (2012), le territoire en tant que phénomène construit mobilise trois univers : les objets et les éléments matériels; l'état de la conscience, de l'émotion et de la connaissance subjective; et enfin la connaissance considérée objectivement.

Le territoire nous semble donc répondre à la fracture entre une conception physique/géographique et sociale de l'espace, tout en donnant une priorité à la dimension relationnelle et sociale. Il ne se limite ni à une dimension géographique ni à une dimension spatio-administrative :

[il] s'impose au contraire comme un construit social permanent, un processus de discrimination et de construction d'un "dedans" par rapport à un "dehors". Cette forme particulière de coordination par création de groupe ne se construit pas seulement par l'identification d'un problème commun mais aussi à travers la métamorphose des ressources, c'est-à-dire la transformation et l'appropriation par les acteurs locaux des ressources non valorisées des territoires. (Leloup *et al.*, 2005, p. 330)

À partir de cette vision du territoire comme construction sociale produite par des interactions sociales, la question de l'identité et de l'appartenance devient un élément central.

Le territoire est un espace d'interaction entre activités et groupes sociaux, et ce sont ces interactions qui lui confèrent son identité et qui le différencient par rapport à d'autres espaces [...]. La notion de territoire dans son acception la plus complète englobe à la fois les ressources, le cadre de vie, les activités, les acteurs, leurs interrelations, la conscience qu'ils ont d'appartenir à une même entité de développement, enfin les projets qu'ils conçoivent et mettent en œuvre collectivement pour assurer cette dynamique. (Boiffin, 2006, p. 203, cité dans Jean, 2008)

⁵ "The phenomenon that we call territory is not an irreducible foundation of state power, let alone the expression of a biological imperative. Instead, territory too must be interpreted principally as an effect. This "territory-effect" can best be understood as the outcome of networked socio-technical practices".

Pour conclure cette synthèse panoramique portant sur les concepts d'espace et de territoire, il nous semble important de rappeler qu'en raison de l'ampleur de sa portée, nous ne pouvons pas réduire le territoire à une conception spécifique. Bien que dans plusieurs pays, comme le Canada et la France, on semble plus souvent utiliser le mot territoire pour des contextes ruraux ou non métropolitains (régions éloignées, etc.), il est important de rappeler que cette notion comprend une grande variété de typologies telles que les zones urbaines (des grandes, moyennes ou petites villes), rurales, semi-urbaines, insulaires, périphériques, etc. Comme nous allons l'observer tout au long de cette introduction et plus largement dans ce dossier thématique, le territoire dans sa diversité est une variable importante pouvant agir fortement sur les parcours des jeunes, mais qui est également influencée par ces derniers.

3. Des parcours aux transitions des jeunes ?

Pour sa part, d'un point de vue théorique, la tradition de la perspective de *life course* d'Elder (1973) développée depuis les années 1960 peut être désignée comme un pilier marquant de l'étude des parcours de vie. Au sein de cette approche fondatrice, quatre principes visent à rendre compte de la complexité des cheminements : i) les liens entre la vie individuelle et le temps historique, prenant la forme des effets de cohorte ou de période; ii) les temporalités de vie dans un sens large, en tant qu'âge, occurrence, durée et séquences de rôles fondées sur l'âge; iii) l'interdépendance des individus qui tient compte de l'immersion des parcours dans différents mondes de relations sociales; iv) et l'expérience des sujets, qui réfère aux décisions que les individus prennent au cours de leur vie (Elder, 1973, 1994).

Bien que féconds, ces principes axés au départ sur des dimensions temporelles, notamment, ont été reformulés plus tard en tenant compte des nouvelles réalités sociales, dont l'espace d'inscription des parcours. Pour Bertaux (1981), un contemporain d'Elder, ce qu'il nomme l'approche biographique ne peut pas se restreindre à l'échelle des cas individuels, mais doit contribuer à l'analyse structurelle de la société. En ce sens, les parcours de vie constituent un moyen de comprendre les structures sociales (Bertaux, 1981), et avec elles, les contextes (social, territorial) de production de ces structures. Dans le même ordre d'idées et plus récemment, Levy et Bühlmann (2016) affirment qu'il s'agit d'un paradigme qui reste à la fois vaste et peu spécifique pour observer empiriquement la réalité sociale, laquelle requiert une trame conceptuelle plus développée. Ces auteurs prolongent ce paradigme à travers de ce qu'ils appellent « un cadre conceptuel sociostructurel d'analyse des parcours de vie ». À l'aide de la notion de « champs sociaux » de Bourdieu, ils soulignent les dimensions sociales déterminant le mouvement dans l'espace des parcours individuels, où la participation, la position, et le rôle des individus dans chaque espace social – ou champ – sont cruciaux pour la dynamique du parcours. Pour sa part, Bernard (2007) souligne l'importance de renforcer les ancrages institutionnels et relationnels des parcours de vie, complétant la perspective biographique de la manière suivante : la vie se déroule dans le temps (*life is longitudinal*), ce qui oblige à tenir compte du passé et de l'avenir des parcours. Les différentes sphères de la vie sont imbriquées (*life is multifaceted*) et les individus tirent des ressources de différentes institutions. Les parcours des individus

sont liés aux autres parcours (*linked lives*) par le biais des relations avec la famille, les amis et les collègues. Enfin, les individus s'insèrent dans des communautés qui peuvent offrir différents niveaux d'opportunités et de contraintes (*lives are lived in social contexts*). Ces conceptions des parcours se rapprochent d'une perspective voisine soutenant l'hypothèse d'une réalité du monde social composée d'entités fluctuantes susceptibles d'apparaître, de disparaître, de fusionner ou de se diviser (Abbott, 1988). Dans ce monde, et selon une « analyse processuelle » (Mendez, 2010), l'ordre des attributs et les interactions dans le temps, mais également dans l'espace, sont centraux (Abbott, 2001).

Par ailleurs, les approches biographiques et plus récemment processuelles sont mobilisées au Québec et ailleurs depuis au moins quatre décennies pour comprendre les parcours de vie des jeunes et les transitions associées à cette étape de la vie. Une simple recherche bibliographique francophone sur des bases de données internationales fait apparaître plus d'une centaine de textes depuis les années 1990. Ces textes utilisent le terme parcours (parfois indistinctement de celui de trajectoire, processus ou cheminement) pour décrire la vie d'une diversité de catégorie des jeunes, notamment des jeunes en situation de plus grande vulnérabilité comme des jeunes avec des problèmes de santé mentale ou physique (Demers-Lessard, Tremblay et Turcotte, 2016; Fleury et Grenier, 2013; Oria et Richardot, 2014), des jeunes avec des difficultés multiples (Parazelli, 2002; Barreyre et Fiacre, 2009; Goyette *et al.*, 2010; Lagier, 2012; Muniglia et Rothé, 2013*a*, 2013*b*; Picard, Canisius Kamanzi et J. Labrosse, 2013; Villemagne et Myre Bisailon, 2015), bénéficiaires de l'aide sociale (Bonvin, Dif-Pradalier et Rosenstein 2013), ayant un bas niveau de qualification ou sans diplôme (Trottier et Gauthier, 2007; Supeno et Bourdon, 2013; 2017; Brégeon, 2019), déviants (Brunelle et Cousineau, 2005) ou délinquants (Carra, 2004), issus de l'immigration (Brinbaum et Guégnard, 2012; Pilote et Magnan, 2012; Magnan et Darchinian, 2014). Ils décrivent aussi plus globalement les parcours ou des événements clés tels que les réorientations ou bifurcations (Becquet et Bidart, 2013; Longo, Bourdon, Charbonneau, Kornig et Mora, 2013; Vultur, Bernier et Richard, 2017), l'immigration (Gauthier, 2001), l'engagement dans des causes variées (Shirali et Schnapper, 2007; Lacroix et Lardeux, 2018) tout comme les contacts des jeunes avec les institutions (Bourgouin, 2016; Chéronnet, 2015; Longo, Bourdon et Dionne, 2019; Picard, Masdonati, Goyer et Pilote, 2012). Enfin, il existe encore des analyses plus méthodologiques mettant en exergue les retombées de l'approche de parcours pour étudier les transitions des jeunes (Rousset, Giret et Grelet, 2012; Bidart et Gosselin, 2014; Longo, 2016*b*; Robin, 2016; Vergnies, 2016).

À travers ces textes, on voit ainsi évoluer depuis les dernières années une vision de la jeunesse fondée, au départ, sur des seuils ou rites de passage modernes et institutionnalisés – la fin du cycle scolaire obligatoire, le service militaire, l'obtention d'un emploi, le mariage ou la parentalité (Galland, 2001) – et définie « péjorativement » comme un processus inachevé par référence au groupe des adultes (Cicchelli, 2001), vers une vision plus holistique des transitions achevées fondée sur la notion de parcours (Molgat, 2011). Avec pour objectif de dépasser une conception segmentée de l'âge pour laisser la place à une vision unifiée des existences, l'association de l'âge aux parcours et aux générations permet de « suivre le fil des existences » (Van de Velde, 2015, p. 18). C'est aussi le constat derrière l'idée de « la jeunesse comme un

processus » (Longo, 2016a), dynamique, réversible, séquencé, à la fois identitaire, statutaire, socialement et territorialement construit (Alberio, 2011, 2014). Et bien évidemment, ces processus composés de transitions multiples subissent les conditions – changeantes et historiquement instables – que chaque contexte et territoire impose comme balises pour définir, gérer et intervenir auprès des âges, et de la jeunesse plus particulièrement, et qui vont exprimer la manière dont se fait l'intégration des jeunes à la société (Gauthier, 2000, 2005).

4. Jeunesse et territoires : quelles convergences ?

4.1 La relation des jeunes avec l'espace-territoire

Le premier élément à prendre en considération est la relation des jeunes avec l'espace-territoire. Comme nous l'avons observé, l'espace ne résume pas la complexité du territoire, mais en représente néanmoins un premier échelon. Les espaces publics dans les quartiers urbains sont des lieux (physiques et sociaux) que les jeunes investissent de manière importante. Déjà en 1970, le sociologue français Chamboredon (1971; Chamboredon et Lemaire, 1970) dans ses analyses des relations sociales au niveau local, considérait les jeunes, avec leurs nombreuses différences internes, comme un élément central des relations de classe ayant lieu à ce niveau. En parlant des banlieues et des quartiers populaires français, les sociologues ont donc reconnu la forte visibilité des jeunes dans ces espaces urbains en France (Alberio, 2011). Cela semble encore vrai aujourd'hui, plus de dix ans après les « émeutes » qui ont eu lieu dans les quartiers populaires de plusieurs villes en France et ailleurs, tel qu'à Montréal en 2008 et dans plusieurs villes britanniques en 2011.

Cette question de la relation entre les jeunes et leur territoire – même dans sa forme plus immédiate, celle des espaces publics du quartier (rues, trottoir, places, etc.) – a été étudiée sous plusieurs angles, mais surtout dans une perspective urbaine (Boudreau, 2020). Plusieurs auteurs s'intéressent à l'action ou au regard que posent les jeunes sur ces espaces. Aux États-Unis, Childress (2004), par exemple, explore les différences entre jeunes adolescents et adultes dans leur relation à l'espace public. Selon cet auteur, le fait que les jeunes ne puissent pas accéder à la propriété et ne puissent pas toujours avoir à disposition un espace « privé » les pousse davantage à être présents dans les espaces publics. Ceci semble être vrai surtout pour les jeunes de classe populaire. Ils auraient donc tendance à se tourner vers des pratiques d'appropriation des espaces publics ou des espaces privés appartenant à d'autres personnes (cage d'escalier, etc.). Cette appropriation peut varier selon différentes variables, telles que le genre, l'âge, etc. L'auteur aborde aussi la spécificité de leur vision de l'appartenance à l'espace, qui diffère de celle des adultes. La relation à l'espace dans la société en général est fondée sur le principe de propriété « tenure », soit sur l'idée que chaque espace appartient à un propriétaire légitime. Les jeunes auraient, pour leur part, tendance à percevoir l'appartenance comme étant fondée sur le principe d'occupation, c'est-à-dire de considérer que l'espace appartiendrait à ceux qui l'utilisent. L'appartenance peut donc changer dans la durée et n'est pas fixe dans le temps comme elle peut l'être dans une vision de propriété qui établit un

propriétaire précis. Cette vision qu'ont les jeunes serait plus proche du concept de territoire, fondé sur le principe d'appropriation de l'espace, de construction à travers l'usage et de communs (Dardot et Laval, 2015).

Dans le cas des milieux ruraux, la réalité peut être quelquefois différente. Certaines recherches montrent que les jeunes résidant dans des contextes ruraux se sentent souvent désavantagés par rapport à d'autres groupes de résidents dans leur localité, dont les jeunes familles et les retraités, ou par rapport aux jeunes des plus grandes villes (Alberio, 2015). En France, une étude menée auprès de jeunes de milieux ruraux a souligné qu'ils considéraient que les politiques de leur localité avaient tendance à ne pas prendre en compte les enjeux les concernant le plus (Perdrix, 2008). Au Canada, une recherche commanditée par Partenariat rural du Canada a également souligné la tendance des jeunes à se sentir plus détachés de leur collectivité quand leur milieu se caractérise par une forte proportion de population âgée (Malatest, 2002). Dans ces cas, les jeunes, et même ceux de classe populaire, semblent investir moins les lieux publics et se font aussi « moins visibles » aux services et à l'intervention communautaire qui n'arrivent pas toujours à les rejoindre (Alberio, 2015; Alberio et Handfield, 2018). Cependant, la manière dont les jeunes investissent leur territoire dépend énormément de leurs caractéristiques sociales et peut beaucoup varier selon les groupes. Par exemple, des études menées auprès des jeunes autochtones (Inuits et Atikamekw) dans des territoires éloignés vont montrer comment l'affection qu'ils ont envers le territoire est forte et marquante (Girard et N'Tetu, 2009) et représente un symbole identitaire. Encore auprès de cette population, les territoires physiques, à la fois représentés pour soi et les membres de sa communauté, mais également face aux non autochtones sont source de revendications citoyennes et politiques (Guimont Marceau, 2013; Dupont, 2016).

4.2 La contribution des jeunes à la production du territoire

Compte tenu du fait que le territoire n'est pas seulement un espace géographique et physique, mais aussi un construit social, le deuxième élément à observer dans la relation jeunes-territoire est la manière dont les jeunes contribuent à la production du territoire. Comme nous l'avons observé, au sein des territoires se forment les identités, les cultures, les sentiments d'appartenance. Matériellement ou symboliquement, le territoire et ses échelles marquent aussi les grandes étapes du passage à l'âge adulte, que ce soit avant et durant la décohabitation de la résidence familiale et le départ de la ville d'origine, et après lors de l'insertion socioprofessionnelle et résidentielle (Gauthier, 2018). Ils quittent un territoire ou y reviennent pour mener des projets, pour tisser des relations, pour échapper aux difficultés, au nom de leur cheminement visant l'atteinte d'une certaine autonomie.

Plusieurs auteurs se sont intéressés à la manière dont les jeunes produisent le territoire. Connolly et Neill (2001) et McGrellis (2005) ont par exemple étudié le contexte nord-irlandais, caractérisé par un conflit interne souvent basé sur l'appartenance religieuse, avec des espaces souvent divisés selon la religion. Pour ces auteurs, les jeunes, de par leurs pratiques territoriales – soit leur utilisation du territoire et leur mobilité sur celui-ci –, produisent des frontières, des délimitations. Ils construisent leur territoire local à travers leurs pratiques et leur appartenance. Ils produisent ainsi un

territoire d'appartenance. Par contre, ces auteurs soulignent une différence de genre; les jeunes hommes et les jeunes femmes construisent le territoire différemment. Ces dernières semblent construire leur localité à travers leurs connaissances approfondies du ou des quartiers et de ce qui se retrouve sur le territoire. En contrepartie, les hommes construisent leur territoire surtout à travers un discours fondé sur la « défense » du territoire. La même chose semble se retrouver dans les quartiers populaires en France, en Italie et dans d'autres pays (Avenel, 2004; Alberio, 2011, 2014). Naturellement, les jeunes contribuent aussi matériellement à la production du territoire. Cette production se manifeste entre autres par la participation des jeunes au marché du travail local, souvent dans un régime d'emploi d'été ou de conciliation travail-étude (Roy, 2008; Alberio et Tremblay, 2017). Cette contribution devient essentielle pour les territoires et leurs économies locales et régionales, surtout dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre. Le débat (Radio-Canada, 2019) ayant eu lieu en 2019 dans certaines régions du Québec (Saguenay, Estrie, Gaspésie, etc.) concernant la possibilité de retarder l'ouverture des cégeps et des universités afin de garder les jeunes dans les emplois du secteur touristique et des services est un exemple concret du rôle important que les jeunes peuvent jouer dans la (re)production matérielle des territoires.

4.3 Les effets et impacts du territoire sur les jeunes

Un troisième élément qui nous apparaît central dans la dyade jeunes-territoire concerne évidemment les effets et impacts du territoire sur les jeunes. Cette question a également été explorée sous d'autres angles. D'une part, à partir d'une conception spatiale, la littérature sur les effets de quartier sur les jeunes a permis, au moins en partie, d'illustrer cette relation (Alberio, 2014). Par exemple, Swisher (2008) montre que les ressources disponibles dans un quartier, telles que les écoles, les activités sociales orientées vers les jeunes, les opportunités d'emploi et l'interaction des familles du quartier ayant pour objectif de façonner des attentes partagées par rapport aux normes ont un effet sur le développement des enfants et des jeunes, notamment en influençant leurs aspirations. Les ressources et les caractéristiques locales ont un rôle essentiel à jouer dans le développement des jeunes (Champollion, 2008; Alberio et Beghdadi, 2018). Dans le même sens, LeBlanc, Girard, Côté et Potvin (2003) vont très tôt mettre en évidence la façon dont le modèle québécois d'éducation, spécialisé et dispersé selon les régions, a un fort impact sur les parcours et les expériences des jeunes et « renforce la mobilité déjà grande des jeunes sur l'ensemble du territoire québécois » (LeBlanc *et al.*, 2003, p. 51).

Leventhal et Brooks-Gunn (2003, cités dans Alberio, 2011) proposent trois modèles pour comprendre l'effet du quartier sur les jeunes. Un premier modèle est fondé, comme nous l'avons déjà observé, sur les ressources institutionnelles. Un deuxième met davantage l'accent sur les relations et les liens sociaux et concerne plus spécifiquement la question du capital culturel et social. Le troisième priorise les normes et l'intégration sociale de celles-ci. Ce dernier explique le caractère commun des normes, le sens du contrôle et le respect des normes sociales (légales ou illégales). Ces trois modèles s'avèrent donc des approches utiles pour étudier les effets de quartier. On peut s'intéresser aux effets des ressources sur les jeunes, aux effets des relations sociales ou aux effets des normes. Bien que ces dernières études mettent de l'avant la notion

d'espace plutôt que celle de territoire, nous estimons que la perspective territoriale – telle que nous l'avons présentée – peut enrichir cette perspective des effets spatiaux et nous amener plus loin dans la prise en compte des effets territoriaux, dans une acception aussi large que peut l'être la notion de territoire.

Une autre approche de la littérature qui nourrit la réflexion sur les effets du territoire sur les parcours des jeunes est celle des études sur la migration interne des jeunes. Le contexte territorial peut en fait influencer le parcours migratoire des jeunes avec une incidence significative sur leur parcours de vie. Dans le contexte contemporain, la migration des jeunes est plus souvent perçue comme une injonction normative, une obligation, plutôt qu'un droit (Maunaye, 2013). Pour bien appréhender le phénomène de la migration des jeunes et son effet sur les parcours, il ne suffit pas de penser ce phénomène comme une mobilité entre différents territoires. Il faut plutôt repenser les territoires comme des lieux interconnectés (Sheller et Urry, 2006). Cette interaction est, par exemple, fondamentale entre les territoires urbains et ruraux. Tant les premières études québécoises sur la migration des jeunes abandonnant la notion d'exil pour comprendre plutôt les mobilités des jeunes (Gauthier, 1997, 2005) que le « paradigme des nouvelles mobilités » (Sheller et Urry, 2006) permettent d'aller au-delà d'une conception des territoires considérés comme des espaces statiques et isolés. Ils permettent d'appréhender la mobilité des personnes et des objets comme s'insérant dans une structure, une hiérarchie, une relation plus large entre les territoires (Sheller, 2014). La dimension territoriale avec sa caractérisation de construction sociale traduit bien ce phénomène. Selon Farrugia (2016), la mobilité géographique des jeunes issus des milieux ruraux est souvent présentée comme un impératif, dans un monde qui s'urbanise rapidement (p. 836) qui peut être appréhendé à travers trois dimensions : structurelle, symbolique et non représentationnelle (p. 836). La dimension structurelle fait référence « à la position des jeunes dans les flux du marché du travail et du capital qui constitue la structure sociale des lieux ruraux et urbains » [Traduction des auteurs⁶] (Farrugia, 2016, p. 837). Les contextes urbains sont caractérisés par une accumulation de capital et la mobilité est alors un moyen pour les jeunes ruraux d'accéder aux ressources matérielles de la ville; c'est une façon pour les jeunes de tirer parti de ce que peut offrir l'urbain en ce qui concerne l'éducation, le travail tout en faisant partie de la production d'espaces de l'économie globale [Traduction des auteurs] (Farrugia, 2016, p. 838). Les inégalités entre l'urbain et le rural (par exemple en termes d'institutions éducatives) forcent les jeunes à migrer et contribuent à la production de ces espaces. Les territoires dans lesquels les jeunes émigrent gagnent en ressources humaines, tandis que les autres territoires d'où proviennent les jeunes perdent leurs ressources. La mobilité des jeunes s'inscrit alors dans les flux plus larges de capital. Cependant, il est important, dans ce cadre, de reconnaître l'agencement des jeunes et de considérer, comme le rappellent plusieurs auteurs (Gauthier *et al.*, 2003; Caro et Roux, 2004), que la migration des jeunes (comme pour d'autres populations) s'insère dans une volonté (projet) et dans un processus d'insertion sociale et professionnelle.

⁶ "young people's position within the flows of labour and capital that make up the social structure of rural and urban places".

Une autre dimension importante est la dimension symbolique faisant référence aux « positions que les jeunes ruraux peuvent assumer dans le flux de symboles et de discours qui façonnent la culture juvénile et qui déterminent les subjectivités les plus valorisées » [Traduction des auteurs⁷] (Farrugia, 2016, p. 841). Dans le contexte contemporain, l'urbain est valorisé et perçu comme plus « moderne », tandis que souvent, dans l'imaginaire des jeunes, il n'y a pas de place pour eux en contexte rural. Dans les « metrocentric economies of cool », les symboles culturels et les jeunes circulent pour créer une hiérarchisation des territoires. Les jeunes ruraux sont exclus de cette culture « cool » et donc la migration devient un moyen pour y accéder, pour monter dans l'échelle sociale, pour participer davantage à cette culture plus consumériste et globale (Farrugia, 2016). En ce sens, Bæck (2004) reconnaît que « plusieurs jeunes aujourd'hui expriment des valeurs et des préférences attachées aux milieux urbains, qui indiquent l'existence de ce qu'on peut appeler un "éthos urbain" » [Traduction des auteurs⁸] (p. 99). Cependant, il est aussi important de reconnaître l'existence de valeurs « alternatives » que les jeunes peuvent avoir, par exemple la valorisation « du retour à la terre » ou ce que Garneau (2003) appelle « la symbolique du terroir » dans son analyse du rapport des jeunes au lieu d'origine avant et après la migration. Ceci est un phénomène important dans plusieurs pays et qui souvent concerne les jeunes urbains ou ceux qui ont quitté les zones rurales pour les grandes villes et songent – à un moment plus avancé de leur parcours, par exemple vers la fin de la vingtaine et au moment de fonder une famille – à revenir dans leur localité (Simard, Guimond et Vézina, 2017; Guimond *et al.*, 2014). La troisième dimension (non représentationnelle) se réfère à la « relation affective entre les jeunes et les espaces de même que les lieux qui contribuent à la formation de leur subjectivité » [Traduction des auteurs⁹] (Farrugia, 2016, p. 845). Cette dimension prend donc en considération les éléments affectifs de la migration comme le sentiment de confort ou d'inconfort face à certains lieux. Par exemple, les jeunes ruraux peuvent parfois se sentir inconfortables ou seuls dans la ville où ils ont déménagé. Le caractère adverse et oppressant que la ville adopte pour l'intégration sociale des jeunes autochtones est aussi de plus en plus reconnu. Ces éléments conditionnent également leur mobilité. D'un côté, même avec la présence d'éléments structurels et symboliques qui poussent les jeunes à migrer vers la ville, des facteurs non représentationnels peuvent les retenir. De l'autre côté, les jeunes peuvent garder un lien constant avec leur milieu d'origine. Ces retours fréquents peuvent être avantageux tant pour les jeunes que pour les familles et les milieux, mais peuvent dans certains cas, avoir des conséquences sur leur pleine intégration dans le nouveau milieu de vie. Si la migration est de plus en plus appréhendée en tant que processus intentionnel et rationnel, une décision issue d'un calcul bénéfices/coûts et qui s'inscrit dans des aspirations (Assogba et Fréchette, 1997), la réflexion de Farrugia (2016)

⁷ "positions that rural young people may take up within the flows of symbols and discourses that make up youth cultures and define the most valorised youth subjectivities".

⁸ "many young people today express values and preferences that are attached to urban settings, which indicates the existence of what I call an urban ethos".

⁹ "embodies and affective "entanglements" between young people and the spaces and places which contribute to the formation of their subjectivities".

permet de mettre en évidence la dimension affective, moins évidente, du processus migratoire. Cette dimension affective est ainsi liée à des perceptions ou à des représentations du territoire, soit de la localité d'origine ou de celle d'accueil.

5. En guise de conclusion

Comme nous avons pu l'observer dans les études mentionnées précédemment et effectuées dans plusieurs pays à partir de différentes perspectives (sociologie de la jeunesse, développement territorial, sociologie de la déviance, étude sur les effets de quartier, etc.), le territoire devient un élément fondamental capable de façonner et de structurer fortement les expériences et le vécu des jeunes. Le territoire ne se limite pas à un lieu où les vies et les parcours de vie se déroulent, mais il devient un élément central de ces parcours. Les perspectives d'analyse développées dans notre article mettent en scène l'influence du territoire sur les parcours des jeunes, sur leurs transitions et sur la formation de leurs parcours, lesquels ne peuvent pas être traités de manière synchronique, comme simple constat de fait, mais comme un processus incertain sur lequel interviennent plusieurs acteurs ayant leurs propres logiques. De même, en contextualisant les parcours de vie des jeunes, les analyses nous informent sur la réalité des territoires (Chaire de recherche du Canada en innovation sociale et développement des territoires [ISDÉT], 2020). En partant de la réalité des populations – dans notre cas celle des jeunes – il est ainsi possible de repenser le développement territorial non pas de manière normative, sur la base de recettes prédéfinies, mais nourri par les réalités sociales et les expériences des populations qui l'habitent ou qui pourront l'habiter. Enfin, l'ensemble des réflexions présentées ici laisse entrevoir un constat désormais inéluctable, celui d'une jeunesse de toute évidence ancrée dans des territoires (avec leurs espaces, leurs institutions, leurs relations, leur culture, leur économie, leurs identités...) multiples, quittés, adoptés, choisis, subis, transformés... En définitive, il s'agit d'une « jeunesse territorialisée ».

Bibliographie

- Abbott, A. (1988). Transcending General Linear Reality, *Sociological Theory*, 6 (2), 169-186. doi:10.2307/202114
- Abbott, A. (2001). *Time matters: On theory and method*. Chicago: University of Chicago Press.
- Agnew, J. (1994/2014). Le piège territorial. Les présupposés géographiques de la théorie des relations internationales, *Raisons politiques*, 54 (2), 23-51. doi : 10.3917/rai.054.0023
- Alberio, M. (2011). Growing up in a poor neighborhood. Does it make any difference? Young people's trajectories in two working class neighborhoods in Milano and Paris. (Thèse de doctorat en Urban European and Local Studies, Università di Milano Bicocca).

- Alberio, M. (2014). Growing up and living in a poor neighbourhood: a comparative analysis on the neighbourhood effects in Paris and Milan, *Sociologia Urbana e Rurale*, 103, 74-98.
- Alberio, M. (2015). *Les besoins des 16-35 ans dans la Mitis*. Communauté ouverte et solidaire pour un monde outillé, scolarisé et en santé et Université du Québec à Rimouski (UQAR).
- Alberio, M. et S. Beghdadi (2018). La reconfiguration des acteurs communautaires en contexte de réorganisation et « austérité ». Le cas des services aux jeunes du Bas-Saint-Laurent, *L'infirmière clinicienne*, 15 (2), 13-20.
- Alberio, M. et M. Handfield (2018). Les intervenants face à la problématique de l'accessibilité aux services pour les jeunes ruraux en situation de vulnérabilité, *Nouvelles pratiques sociales*, 30 (1).
- Alberio, M. et D.-G. Tremblay (2017). Qualité de l'emploi et défi de l'articulation travail-études chez les jeunes étudiants québécois : une question de précarité ? *Revue jeunes et Société*, 1 (2), 5-29
- Amsellem-Mainguy, Y. avec la collaboration de S.-G. Voisin (2019). « *Les filles du coin.* » *Enquête sur les jeunes femmes en milieu rural. Sociabilités dans l'espace local rural populaire*. Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP) Notes & Rapports, rapport d'étude no7. En ligne : https://injep.fr/wp-content/uploads/2019/09/RE_Filles_duCoin_DEF_BD.pdf
- Assogba, Y. et L. Fréchette (1997). Le concept d'aspiration et la démarche migratoire des jeunes. In M. Gauthier (dir.), *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier à aujourd'hui* (p. 227-241). Québec : Presses de l'Université Laval, Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture.
- Augerot, A. et L. Chapelon. (2018). La santé mentale des adolescents et jeunes adultes : approche territoriale des parcours de prise en charge. Application sur le territoire Ouest Hérault, *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, 66, S34. doi : 10.1016/j.respe.2018.01.071
- Authier, J.-Y., A. Bourdin, A. Germain et M.-P. Lefevre (2016). Penser l'espace en sociologie. Introduction au dossier, *SociologieS*. En ligne : <http://journals.openedition.org/sociologies/5434>
- Avenel, C. (2004). *Sociologie des « quartiers sensibles »*. Paris : Armand Colin.
- Bæck, U. D. (2004). The Urban Ethos: Locality and youth in north Norway, *Young*, 12 (2), 99-115. doi: 10.1177/1103308804039634.
- Barreyre, J.-Y. et P. Fiacre. (2009). Parcours et situations de vie des jeunes dits « incasables », *Informations sociales*, 156 (6), 80-90. doi : 10.3917/inso.156.0080.
- Becquet, V. et C. Bidart (dir.) (2013). Normes sociales et bifurcations dans les parcours de vie des jeunes : *Agora débats/jeunesse*, 65.

- Bernard, P. (2007). The interconnected dynamics of population change and life course processes, *Horizons*, 9 (4), 13-16.
- Bertaux, D. (1981). *Biography and society. The Life-History Approach in the Social Sciences*. Londres : Sage Publications.
- Berthet, T. (2008). Les enjeux de l'évaluation territoriale des politiques publiques, *Informations sociales*, 150 (6), 130-139.
- Bidart, C. et C. Gosselin (2014). Rythmes sociaux et interférences temporelles - Exploration de séquences biographiques de calendriers et de récits, *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 124 (1), 34-52. doi : 10.1177/0759106314543636
- Blais, R., Y. de Champlain et D. Nolin (2017). La dimension spatiale de la construction identitaire chez les jeunes francophones du Nouveau-Brunswick : du rapport à soi, aux communautés et aux institutions, *Minorités linguistiques et société/Linguistic Minorities and Society*, 8, 40-58.
- Bonvin, J.-M, M. Dif-Pradalier et E. Rosenstein (2013). Trajectoires de jeunes bénéficiaires de l'aide sociale en Suisse, *Agora débats/jeunesses*, 65 (3), 61-75. doi : 10.3917/agora.065.0061
- Boudreau, J. A. (2020). « Rituel du chaos ». Stabiliser un espace-temps politique dans une ville en perpétuel mouvement, *L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique*, 38 (2019-2).
- Bourgouin, C. (2016). Parcours de jeunes et institutions, *Les cahiers dynamiques*, 67 (1), 124-133. doi : 10.3917/lcd.067.0124.
- Brenner, N. et S. Elden (2009). Henri Lefebvre on State, Space, Territory¹, *International Political Sociology*, 3 (4), 353-377. doi: 10.1111/j.1749-5687.2009.00081.x
- Brégeon, P. (2019). *Parcours précaires : enquête sur la jeunesse déqualifiée*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Brinbaum, Y. et C. Guégnard. (2012). Parcours de formation et d'insertion des jeunes issus de l'immigration au prisme de l'orientation, *Formation Emploi*, 118 (2), 61-82.
- Brunelle, N. et M.-M. Cousineau. (2005). *Trajectoires de déviance juvénile : les éclairages de la recherche qualitative*. Québec : Presses des Universités du Québec.
- Caro, P. et V. Roux (2004). Introduction : Insertion des jeunes et territoire, *Formation Emploi*, 5-14.
- Carra, C. (2004). Construction et déconstruction de parcours de délinquants, *Les Cahiers de l'Actif*, 332-335, 281-293.
- Chaire de recherche du Canada en innovation sociale et développement des territoires (ISDÉT) (2020). *Présentation, objectifs et mission*. En ligne : <https://www.uqar.ca/recherche/la-recherche-a-l-uqar/unites-derecherche/chaire-de-recherche-du-canada-en-innovation-sociale-et-developpement-des-territoires/presentation-objectifs-et-mission>

- Chamboredon J.C. (1971) La délinquance juvénile. Essai de construction d'objet, *Revue française de sociologie*, XII, 335-377.
- Chamboredon J.C. et M. Lemaire (1970). Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement, *Revue française de sociologie*, XI, 3-33.
- Champollion, P. (2008). La territorialisation des processus d'orientation en milieux ruraux isolés et montagnards : des impacts du territoire à l'effet de territoire, *Education & Formations*, 77, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP).
- Chéronnet, H. (2015). Le parcours des jeunes en institution : une question dépassée ? *Les cahiers dynamiques*, 63 (1), 158-164. doi : 10.3917/lcd.063.0158
- Childress, H. (2004). Teenagers, territory and the appropriation of space, *Childhood*, 11 (2), 195-205. doi: 10.1177/0907568204043056
- Cicchelli, V. (2001). Les jeunes adultes comme objet théorique, *Revue des politiques sociales et familiales*, 65 (1), 5-18.
- Connolly, P. et J. Neill (2001). Constructions of locality and gender and their impact on the educational aspirations of working-class children, *International Studies in Sociology of Education*, 11 (2), 107-130.
- Cowen, D. et E. Gilbert (2008). The politics of war, citizenship, territory. In D. Cowen et E. Gilbert (dir.), *War, Citizenship, Territory* (p. 1-30). New York : Routledge. doi: 10.4324/9780203938126
- Dardot, P. et C. Laval (2015). *Commun : essai sur la révolution au XXI^e siècle*. Poche/Sciences humaines et sociales. Paris : La Découverte.
- David, O. (2014). Le temps libre des jeunes à l'épreuve des contextes territoriaux. Pratiques de loisirs et mobilités. In F. Labadie (dir.), *Rapport de l'Observatoire de la jeunesse 2014. Parcours des jeunes et territoires*. Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP). Paris : La Documentation française.
- Demers-Lessard, G., J. Tremblay et D. Turcotte (2016). Parcours thérapeutique en dépendance : le rôle du réseau social des adolescents, *Drogues, santé et société* 15 (2), 60-76. doi : 10.7202/1038630ar
- Di Méo, G. (1998). *Géographie sociale et territoires*. Collection Fac-géographies. Paris : Nathan.
- Dupont, R. (2016). Le territoire à travers la lentille des jeunes autochtones. Le projet du Wapikoni Mobile (Mémoire de maîtrise, Université du Québec en Outaouais).
- Elder Jr, G. H. (1973). On linking social structure and personality, *American Behavioral Scientist*, 16 (6), 785-800.
- Elder Jr, G. H. (1994). Time, human agency, and social change: Perspectives on the life course, *Social psychology quarterly*, 57 (1), 4-15.

- Escaffre, F., M. Gambino, et L. Rougé (2008). Les jeunes dans les espaces de faible densité : D'une expérience de l'autonomie au risque de la « captivité », *Sociétés et jeunesses en difficulté. Revue pluridisciplinaire de recherche*, 4, 1-15.
- Farrugia, D. (2016). The mobility imperative for rural youth: the structural, symbolic and non-representational dimensions rural youth mobilities, *Journal of Youth Studies*, 19(6), 836-851. doi: 10.1080/13676261.2015.1112886
- Fleury, M.-J. et G. Grenier (2013). Parcours en milieu ordinaire de jeunes avec un handicap mental ou psychique, *Santé publique*, 25 (4), 453-463. doi: 10.3917/spub.134.0453.
- Galland, O. (2001). Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations, *Revue française de sociologie*, 42 (4), 611-640.
- Gambino, M. et O. Desmesure (2014). Habiter les espaces ruraux : les enjeux des formes de mobilité des jeunes. Regards interdisciplinaires, *Noréis*, 233, 25-35.
- Garneau, S. (2003). La mobilité géographique des jeunes au Québec : la signification du territoire, *Recherches sociographiques*, 44 (1), 93-112.
- Gauthier, M. (dir.) (1997). *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*. Culture et Société Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, Éditions de l'IQRC (Institut québécois de recherche sur la culture).
- Gauthier, M. (2000). L'âge des jeunes : « un fait social instable », *Lien social et Politiques*, 43, 23-32. <https://doi.org/10.7202/005114ar>
- Gauthier, M. (2001). Jeunes et migration : une dimension non négligeable du processus d'insertion sociale et professionnelle au Québec. In L. Roulleau-Berger et M. Gauthier, (dir.), *Les jeunes et l'emploi dans les villes d'Europe et d'Amérique du nord* (p. 215-227). France : Éditions de l'Aube.
- Gauthier, M. (2004). À la recherche du « sens » de la migration des jeunes. In P. LeBlanc et M. Molgat (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps* (p. 5-32). Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, Éditions de l'IQRC (Institut québécois de recherche sur la culture).
- Gauthier, M. (2005). Le départ des jeunes de leur région. Exode ou migration ? *Le bulletin, Réseau québécois de villes et villages en santé*, 13 (14), 6.
- Gauthier, M. (2018). *La dyade jeunes et territoires: un fait social incontournable. Conférence d'ouverture du colloque Les aspects territoriaux des vécus et trajectoires des jeunes*. Communication présentée au 86^e Congrès de l'ACFAS, Chicoutimi, Canada.
- Gauthier, M., S. Côté, M. Molgat et F. Deschenaux (2003). Pourquoi partent-ils ? Les motifs de migration des jeunes régionaux, *Recherches sociographiques*, XLIV(1), 113-139.
- Gauthier, M. et C. Laflamme (dir.) (2009). *Jeunes et dynamiques territoriales. Tome 2 : Ancrage de l'identité et lieux de participation*. Coll. Regard sur la jeunesse du monde. Québec : Presses de l'Université Laval.

- Gauthier, M. et P. LeBlanc (dir.) (2008). *Jeunes et dynamiques territoriales. Tome 1 : Migrations*. Coll. Regard sur la jeunesse du monde. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Girard, C. et A. L. N'tetu (2009). Construction identitaire et culturelle chez les Innus (Montagnais) et les Attikamekw. In M. Gauthier et C. Laflamme (dir.), *Jeunes et dynamiques territoriales. Tome 2 : Ancrage de l'identité et lieux de participation* (p. 13-32). Québec : Les Presses de l'Université Laval, Éditions de l'IQRC (Institut québécois de recherche sur la culture).
- Goyette, M., V. Mann-Feder, D. Turcotte, S. Grenier, A. Pontbriand et M.-È. Turcotte (2010). *Parcours d'entrée dans la vie adulte et stratégies d'autonomisation : une lecture dynamique des trajectoires de jeunes autochtones suivis ou placés en protection de la jeunesse. Rapport des résultats de la collecte de données auprès des jeunes* (vol. 2). Centre national de prévention du crime.
- Goyette, M. et M. Saulnier (2015). Implantation territorialisée de la politique à la jeunesse au Québec. In M. Bresson, J.-F. Gaspar et F. Colomb (dir.), *Les territoires vécus de l'intervention sociale* (p. 49-58). Paris : Septentrion.
- Guérin, C. et J. A. Perez (dir.) (1996). *Les territoires de l'insertion : insertion des jeunes en milieu rural et en milieu urbain : [séminaire, 21-22 novembre 1994]*. Paris : L'Harmattan.
- Guimond, L., A. Gilbert et M. Simard (2014). Faire sa place et être de la place : La rencontre timide des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes au Québec, *Le Géographe Canadien/The Canadian Geographer*, 58 (1), 123-139.
- Guimont Marceau, S. (2013). Le Wapikoni mobile : conquête d'un nouveau territoire de citoyenneté pour de jeunes autochtones, *ACME : An International E-Journal for Critical Geographies*, 12 (3), 551-575.
- Jean, B. (2008). Le développement territorial. Une discipline scientifique émergente. In G. Massicotte (dir.), *Sciences du territoire. Perspectives québécoises* (p. 283-313). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Labadie, F. (dir.) (2015). *Parcours de jeunes et territoires. Rapport de l'Observatoire de la jeunesse 2014*, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP). Paris : La Documentation française.
- Lacroix, I. et L. Lardeux (2018). Introduction : Parcours d'engagement de jeunes dans des causes et des pratiques politiques radicales, *Agora débats/jeunesses*, 80 (3), 41. doi : 10.3917/agora.080.0041
- Lagier, E. (2012). Quitter le « quartier » et habiter la « ville » : Parcours résidentiels de jeunes femmes d'origine étrangère, *Agora débats/jeunesses*, 61 (2), 93. doi : 10.3917/agora.061.0093
- LeBlanc, P., C. Girard, S. Côté et D. Potvin. (2003). La migration des jeunes et le développement régional dans le croissant péri-nordique du Québec, *Recherches sociographiques*, XLIV (1), 35-55.

- Leventhal, T. et J. Brooks-Gunn (2003). Children and Youth in Neighborhood Contexts, *Current Directions in Psychological Science*, 12 (1), 27-31. doi: 10.1111/1467-8721.01216
- Levy, R. et F. Bühlmann (2016). Towards a socio-structural framework for life course analysis, *Advances in Life Course Research*, 30, 30-42.
- Loncle, P. (2010). *Politiques de jeunesse, les enjeux d'intégration*. Rennes : Presses, universitaires de Rennes.
- Longo, M. E. (2016a). Les parcours de vie des jeunes comme des processus, *Les cahiers dynamiques*, 67 (1), 48-57. doi : 10.3917/lcd.067.0048
- Longo, M. E. (2016b). L'âge éphémère. La définition de la jeunesse à la lumière du temps, *Revue Jeunes et Société*, 1 (1), 5-24.
- Longo, M. E., S. Bourdon, J. Charbonneau, C. Kornig et V. Mora (2013). Normes sociales et imprévisibilités biographiques : une comparaison entre la France, le Québec et l'Argentine, *Agora débats/jeunesses*, 65 (3), 93. doi : 10.3917/agora.065.0093
- Longo, M. E., S. Bourdon et P. Dionne (2019). Les rapports à la vie professionnelle et l'intervention en orientation : une clé de compréhension des parcours des jeunes, *Canadian Journal of Counselling and Psychotherapy (Online)*, 53 (2), 99-125.
- Magnan, M.-O. et F. Darchinian (2014). Enfants de la loi 101 et parcours scolaires linguistiques : le récit des jeunes issus de l'immigration à Montréal, *McGill Journal of Education*, 49 (2), 373-398. doi : 10.7202/1029425ar
- Malatest, R. A. (2002). *Associates, Ltd Clients Speak: A report on single-window government services in Canada*. Toronto, Ontario, Canada : Institute of Public Administration of Canada.
- Mareschal, J. et É. Richard (2018). L'engagement des cégépiens en contexte de migration pour études : une réciprocité incontournable, *Revue Jeunes et Société*, 3 (2), 21-37
- Maunay, E. (2013). La migration des jeunes : quelles mobilités ? Quels ancrages ? La place des liens familiaux et des relations intergénérationnelles, *Enfances Familles Générations*, 19, i-xvi.
- McGrellis, S. (2005). Pure and bitter spaces: gender, identity and territory in Northern Irish youth transitions, *Gender and Education*, 17 (5), 515-529. doi: 10.1080/09540250500192702
- Mendez, A. (2010). *Processus. Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant.
- Molgat, M. (2011). De « l'âge adulte émergent » aux transitions : comment comprendre la jeunesse d'aujourd'hui ? Quelques enseignements à partir de figures de jeunes en difficulté. In M. Goyette, C. Bellot et A. Pontbriand (dir.), *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté. Concepts, figures et pratiques* (p. 33-55). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Morales Barragán, F. et F. Jiménez López (2013). *Fundamentos del enfoque territorial: actores, dimensiones, escalas espaciales y sus niveles*. Colección Alternativas. Mexico : Centro de Investigación Interdisciplinarias en Ciencias y Humanidades, Universidad Nacional Autónoma de México.
- Muniglia, V. et C. Rothé (2013a). Parcours de jeunes en grande difficulté : à l'interaction des logiques d'intervention professionnelles et des usages juvéniles de l'aide sociale, *Lien social et Politiques*, 70, 153-169. doi : 10.7202/1021161ar
- Muniglia, V. et C. Rothé (2013b). Parcours de marginalisation de jeunes en rupture chronique : l'importance des autres significatifs dans le recours à l'aide sociale, *Revue française des affaires sociales*, 1-2, 76-95.
- Oria, N. et S. Richardot (2014). Les enjeux de l'autonomisation de jeunes adultes confrontés à des troubles psychiques, *Alter - European Journal of Disability research, Revue européen de recherche sur le handicap*, 8 (4), e1-e12. doi : 10.1016/j.alter.2014.02.006
- Painter, J. (2010). Rethinking Territory, *Antipode*, 42 (5), 1090-1118. doi: 10.1111/j.1467-8330.2010.00795.x
- Parazelli, M. (2002). *La rue attractive : parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Perdrix, C. (2008). Jeunes ruraux, un engagement spécifique ? *Revue Projet*, 4 (305), 58-61.
- Picard, F., P. Canisius Kamanzi et J. Labrosse (2013). Difficultés de transition au collégial : des politiques éducatives aux parcours des jeunes, *Lien social et Politiques*, 70, 81-99.
- Picard, F., J. Masdonati, L. Goyer et A. Pilote (2012). *Les parcours d'orientation des jeunes : dynamiques institutionnelles et identitaires*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Pilote, A. et M.-O. Magnan (2012). La construction identitaire des jeunes francophones en situation minoritaire au Canada : négociation des frontières linguistiques au fil du parcours universitaire et de la mobilité géographique, *Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie*, 37 (2), 169-195.
- Radio-Canada (2019, 15 août). ICI Estrie. *Une rentrée scolaire retardée pour favoriser le tourisme en Estrie?* En ligne : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1262493/rentree-scolaire-retardee-favoriser-tourisme-estrie>
- Raffestin, C. (2012). Space, Territory, and Territoriality, *Environment and Planning D: Society and Space*, 30 (1), 121-141. doi: 10.1068/d21311
- Robin, P. (2016). Le parcours de vie, un concept polysémique ? *Les cahiers dynamiques*, 67 (1), 33-41. doi : 10.3917/lcd.067.0033.
- Rouleau-Berger, L. et M. Gauthier (dir.) (2001). *Les jeunes et l'emploi dans les villes d'Europe et d'Amérique du Nord*. France : Éditions de l'Aube.

- Rousset, P., J.-F. Giret et Y. Grelet (2012). Typologies de parcours et dynamique longitudinale, *BMS: Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 114 (1), 5-34.
- Roy, J. (2008). Le travail rémunéré pendant les études au cégep : un laboratoire sociétal, *Recherches sociographiques*, 49 (3), 501-521.
- Seznec, A. (2018). L’empreinte du territoire sur les activités hors école des lycéens et lycéennes en Bretagne, *Espaces et sociétés*, 3 (174), 157-171.
- Sheller, M. (2014). The new mobilities paradigm for a live sociology. *Current Sociology*, 62 (6), 789-811. doi: 10.1177/0011392114533211
- Sheller, M. et J. Urry (2006). The new mobilities paradigm, *Environment and planning A: Economy and space*, 38 (2), 207-226. doi: 10.1068/a37268.
- Shirali, M. et D. Schnapper (2007). *Entre islam et démocratie : parcours de jeunes Français d’aujourd’hui*. Paris : Armand Colin.
- Simard, M., L. Guimond et J. Vézina (2017). Neo-rural populations and their relations with local decision makers in rural Québec: Collaboration or conflict? *GeoJournal*, 83 (3), 613-629.
- Supeno, E. et S. Bourdon (2013). Bifurcations, temporalités et contamination des sphères de vie, *Agora débats/jeunesses*, 3 (65), 109-123.
- Supeno, E. et S. Bourdon. (2017). Temps longs et temps courts dans les parcours de jeunes adultes en situation de précarité, *Sociétés et jeunesses en difficulté*, 19, En ligne : http://erta.ca/sites/default/files/2018-02/supeno-bourdon_temps-long_2017.pdf.
- Swisher, R. (2008). Neighborhoods and youth: How neighborhood demographics and social processes affect youth outcomes, *Prevention Researcher*, 15 (2), 7-11.
- Trottier C. et M. Gauthier (2007). Le cheminement scolaire et l’insertion professionnelle des jeunes qui ont interrompu leurs études secondaires. In S. Bourdon et M. Vultur, (dir.), *Les jeunes et le travail* (p. 173-193). Regards sur la jeunesse du monde. Québec : Presses de l’Université Laval, Éditions de l’IQRC (Institut québécois de recherche sur la culture).
- Van de Velde, C. (2015). *Sociologie des âges de la vie*. Paris : Armand Colin.
- Vergnies, J.-F. (2016). Edito : Orientation, insertion : la construction des parcours, entre individuel et collectif, *Formation Emploi*, 127, 1-2.
- Villemagne, C. et J. Myre Bisailon (2015). *Les jeunes adultes faiblement scolarisés : parcours de formation et besoins d’accompagnement*. Québec : Presses de l’Université du Québec.
- Vultur, M., J. Bernier et M.-F. Richard (2017). Les jeunes Québécois en processus d’insertion professionnelle : quel est le rôle des agences de travail temporaire dans leur parcours sur le marché du travail ? *Nouvelles pratiques sociales*, 29 (1), 254-270.